

XXXIII B



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

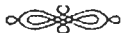
DE LYON

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

HERBORISATIONS

DANS LA

VALLÉE DE LA GERVANNE ET AU PIC DE TOULAUD

PAR LE

D^r PERROUD

La Gervanne, qui prend sa source au pied du col de la Ba-taille, ouvert entre le pic de Toulaud et la montagne de Léon-cel, transporte dans la Drôme une partie des eaux des régions méridionales du Vercors. Deux points nous attireraient plus particulièrement dans cette intéressante vallée : d'une part, les célèbres gorges d'Omblèze, qui figurent parmi les plus renommées du Dauphiné, et, d'autre part, la montagne de Toulaud, qui domine le village d'Omblèze, et qui est l'une des rares stations du *Genista delphinensis* (1).

Signalé au mont Embel par Villars, puis par Mutel, ce Genêt y fut revu, en 1872, par Bernardin, et enfin, en 1880, par MM. Chaboisseau et Arvet-Touvet, qui donnèrent des indications précises sur sa station au Roc de Toulaud, sommité la plus escarpée du massif du mont Embel.

Nous résolûmes, nous aussi, de cueillir cette rarissime Papi-lionacée. Le 17 juin, nous allâmes donc, en compagnie du

(1) Le *Genista delphinensis* Verlot (*G. tetragona* de Villars) a été trouvé aussi par Timbal-Lagrave en 1852 et plus tard, en 1870, par A. Guillon dans les Pyrénées-Orientales, à Fond de Comps où il ne serait pas rare. (Verlot in *Soc. bot de France, 1876, Session de Lyon*).

D^r Saint-Lager et d'Emile Saint-Lager, passer la nuit à Livron, afin de pouvoir de bonne heure, le lendemain, nous mettre en herborisation.

HERBORISATION DU 18 JUIN. — *Vallée de la Gervanne, Beaufort, Plan-de-Baix, gorges d'Ombrière, Ombrière.* — A quatre heures du matin, nous étions sur pied ; le courrier nous transporta à Crest, et quelques instants après la voiture de Die nous déposait à Blacons, à six kilomètres de Crest, au confluent de la Gervanne et de la Drôme. C'est là que devait commencer notre herborisation. Quelques pieds de *Senecio carnosus* Lam. (*S. Doria* L.) et de *Cirsion monspessulanum* All., le long des fossés qui bordent la route, avaient seuls attiré notre attention durant le trajet.

Dans sa partie inférieure, la vallée de la Gervanne est large et assez insignifiante : elle est occupée par des cultures et des jachères que la route traverse. Parmi les plantes les plus communes, il nous faut citer les suivantes, qui forment comme le fond de la végétation et qui en donnent le caractère :

Doryenion suffruticosum Vill.	Echinops pauciflora Lam. (Ritro L.).
Psoraleon bituminosum L.	Spartion junceum L.
Thymos vulgaris L.	Linon suffruticosum L.
Ægilops ovata L.	Catanance cærulea L.
— triuncialis L.	Lavandula vera DC.
Lotos hirsutus L.	Cynoglosson pictum Ait.
Teucrion polium L.	Genista scorpiæ DC.
Convolvulus cantabricus L.	Althæa hirsuta L.

Les bords du chemin sont garnis de belles touffes de *Phlomis ventosa* (*Herba venti* L.) en fleur, en compagnie desquelles on remarque :

Melica ciliata L.	Bromos erectus Huds.
Scleropoa rigida Gris.	— commutatus Bieb.
Ruta graveolens L.	Helichryson stœchadense DC.
Diosanthos proliferum L.	Ononis natrix L.
Avena bromoidea Gouan.	— parviflora Lam. (<i>Columnæna</i> All.).
Plantago cynops L.	Brachypodium pinnatum P.B.
Centaureon asperum L.	Trifolium ochroleucum L.
Podospermon laciniatum DC.	

Les fossés qui longent la route sont remplis de *Scirpus holoschoenus* L., *Juncus effusus* L., *J. obtusiflorus* Ehrh., et l'on trouve en abondance dans les jachères et les champs incultes :

Stachys germanicus L.	Helianthemum oelandicum DC.
Micropus erectus L.	Biscutella lævigata L.
Filago germanica L.	Cytisos argenteus L.
— gallica L.	Chondrilla juncea L.
Xeranthemon inapertum Willd.	— latifolia Bieb.
Centaurion solstitiale L.	Acinos vulgaris Pers.
Campanula rapuncula L.	Chloron perfoliatum L.
Linon tenuifolium L.	Tetragonolobos siliquosus Roth.
Fumana procumbens Gren. Godr.	Aceras hircinum Lindl.

Dans les moissons et dans les champs cultivés, l'*Erysimum perfoliatum* Crantz se montre à côté de :

Rapistrum rugosum All.	Neslia paniculata Desv.
Saponaria vaccaria L.	Passerina annua Spreng.
Asperula arvensis L.	Coronilla scorpioidea Koch.
Galion tricornis With.	— varia L.
Bunias erucago L.	Teucrium botrydium L.
Tragopogon major Jacq.	Euphorbion exigum L.
Anchusa italica Retz.	— falcatum L.
Caucalis daucoidea L.	Bupleuron rotundifolium L.
Senecio gallicus Chaix.	Iberis pinnata Gouan.
Barkhausia foetida DC.	Ervum sativum (Lens L.).
Lathyros filipetiolatus (aphaca L.).	Valerianella coronata DC.
Echinodes capitatum Desf.	Medicago orbicularis All.
Linaria simplex DC.	

Après le château Vachère qui se dresse à notre droite, sur la rive gauche du torrent, la vallée se resserre et la route côtoie un joli bois de Chênes et de Pins, parsemé de nombreux buissons de *Viburnum lentum* L., *Juniperus communis* L., *J. oxycedrus* L., *Sambucus herbacea* (*ebulus* L.), *Buxus sempervirens* L., etc., et dans les éclaircies duquel on remarque :

Pyrethron corymbosum Willd.	Helianthemum vulgare Gaertn.
Hypochoeris maculata L.	— oelandicum DC.
Galion erectum Huds.	Astragalos monspessulanus L.
Saponaria ocymoidea L.	Foeniculum vulgare Gaertn.
Campanula cervicaria L.	Aphyllanthos monspeliense L.
Brunella alba Pall.	Teucrium montanum L.
Inula montana L.	Coronilla minima L.
Thesion divaricatum Jan.	

Plus loin, le joli petit village de Montclar attire les regards, perché sur la rive gauche de la Gervanne, dans une situation des plus pittoresques. Au pied de la colline escarpée qui le supporte, se trouve la ferme de Derot, sur laquelle nous voyons affiché un arrêté interdisant dans la commune la chasse au gi-

bier et la chasse aux truffes ; c'est qu'en effet ce cryptogame est une des sources de richesse du pays, et fait sur le marché une sérieuse concurrence aux truffes du Périgord.

Quatre kilomètres nous séparent de Beaufort ; nous les avons vite franchis, tout en notant sur notre chemin :

Linon narbonense L.	Linaria spuria Mill.
Hieracium stacticifolium Vill.	— striata DC.
Rubus cæsius L.	Antirrhinum orontium L.
Lonicera etrusca Santi.	Genista cinerea DC.
Sedum anopetalum DC.	Crucianella angustifolia L.
Tragopogon crucifolius L.	Vulpia ciliata Link.
Cephalodes leucanthum Schrad.	Tordylion maximum L.
Lactuca viminea Link.	Torilis helvetica Gmel.
Salvia officinalis L.	Picridion vulgare Desf.

Beaufort est bâti en amphithéâtre sur un monticule élevé qui domine la vallée de la Gervanne, et du haut duquel nous jouissons d'une très-belle vue pendant que l'on prépare notre déjeuner à l'hôtel Rodet. Un service de voitures relie cette commune à Crest, mais l'heure matinale à laquelle nous sommes partis nous a permis de prendre les devants tout en faisant une fructueuse herborisation.

Deux chemins s'offrent à nous pour gagner le Plan-de-Baix. L'un descend dans la vallée et suit la Gervanne, c'est l'ancienne route, peut-être plus accidentée ; l'autre, en faveur duquel nous nous décidons, est la nouvelle route qui, actuellement, ne se poursuit pas au-delà de Plan-de-Baix. Elle traverse d'abord quelques cultures dans lesquelles on remarque :

Anthemis cotula L.	Borrago officinalis L.
Crupina vulgaris Cass.	Lithospermon arvense L.
Bunion bolbocastanum L.	Ranunculus arvensis L.
Polygonum Bellardianum All.	Alopecurus agrestis L.
— aviculare L.	Galeopsis angustifolia Ehrh.
— convolutum L.	

puis elle gravit une série de petites collines calcaires rocaillieuses couvertes de Lavande et de Genévrier, où le *Genista cinerea* DC., de plus en plus abondant, remplace le *Genista scorpioides* DC. que nous avons observé plus bas. Un petit bois en couronne le sommet ; il est formé de Chênes entremêlés de nombreux buissons de

Coronilla emera L.	Cytisus sessilifolius L.
Viburnum lentum (lantana) L.	Lonicera etrusca Santi.

Sorbus aria Crantz.
Aronia rotundifolia Pers.

Aquifolium vulgare (Ilex L.).
Buxus sempervirens L.

entre lesquels on trouve quelques pieds de

Plantago serpentina Vill.
Crepis pulchra L.
Bupthalthmon grandiflorum L.
Deleuzia conifera DC.
Trifolium scabrum L.
Lathyros silvestris L.
Thymos vulgaris L.
— *serpyllus* L.

Brachypodium distachyum P.B.
Arabis sagittata DC.
Aristolochia pistolochia L.
Erysimon australe Gay.
Orchis ustulatus L.
Aceras hircinum Lindl.
Tragopogon crocifolius L.

Plus nous nous élevons, plus la vue devient étendue et variée depuis les hautes falaises du Vellan, qui nous dominent au Nord, jusqu'aux rochers de la forêt de Saou, qui limitent notre horizon au Midi. Peu à peu la flore perd son caractère méridional pour revêtir un aspect montagnard qui rappelle la végétation de notre Bugey. Ce sont, en effet, les espèces suivantes qui garnissent les rochers et se pressent autour de nous :

Kernera saxatilis Rchb.
Arabis hirsuta Scop.
— *sagittata* DC.
Seslera cærulea Ard.
Hypericon montanum L.
Diosanthos silvestre Wulf.
Asplenon Hallerianum DC.
Phyteuma orbiculare L.
Rumex scutatus L.
Leontodon crispus Vill.
Hypochæris maculata L.

Globularia cordifolia L.
Lasiagrostis argentea (Calamagrostis Link).
Digitalis parviflora All.
Hieracion amplexicaule L.
— *murale* L.
— *lanatum* Vill.
— *Jacquinianum* Vill.
Carex gynobasis Vill.
Teucrion chamaedryum L.
Ophrys apifera Huds.

Tout à coup, à un tournant, apparaît un des plus jolis tableaux que le parcours de cette route pittoresque nous ait permis d'admirer. Du fond d'une grotte jaillissent les sources du ruisseau le Ruidoux qui, plus bas, va grossir les eaux de la Gervanne; au-dessus, le petit village de Plan-de-Baix se dresse en amphithéâtre, couronné par les rochers abrupts du mont Vellan, tandis qu'à droite se profile, sur un plan un peu plus éloigné, la crête de la montagne des Berches ou de *Birchos*. En ce point, les rochers qui bordent la route sont tapissés de :

Anthyllis montana L.
Hutchinsia petræa R.B.
Potentilla caulescens L.
Arenaria serpyllophylla L.
Asine mucronata L.

Artemisia camphorata Vill.
Poa bulbosa var. *vivipara* L.
Arabis alpina L.
Geranium lucidum L.

Le chemin, sans s'élever jusqu'au village que nous laissons à gauche et au-dessus de nous, traverse quelques cultures dans lesquelles on pourrait cueillir :

<i>Gladiolus segetalis</i> Gawl.	<i>Trigonella monspeliaca</i> L.
<i>Lathyrus hirsutus</i> L.	<i>Geranium columbinum</i> L.
<i>Cota altissima</i> Gay.	<i>Santolina incana</i> Lam.
<i>Melampyron arvense</i> L.	<i>Ballota foetida</i> Lam.

puis il longe le pied de la haute muraille rocheuse qui supporte le plateau du Vellan, et il descend vers l'entrée des gorges d'Omblèze par des lacets raides et rocailleux mal tracés sur des pentes marneuses ; celles-ci, en partie ravinées par les eaux, sont couvertes de petits bouquets de Buis, de Genêt cendré, de Chêne pédonculé et de Pin sylvestre, entre lesquels croissent quelques pieds de :

<i>Arabis auriculata</i> Lam.	<i>Cerastium arvense</i> L.
— <i>muralis</i> Bert.	<i>Daphne laureola</i> L.
<i>Linaria striata</i> DC.	<i>Cynosurus echinatus</i> L.
<i>Hieracium pilosellum</i> L.	<i>Festuca heterophylla</i> Lam.
<i>Athamanta cretensis</i> L.	<i>Gentiana angustifolia</i> Vill.
<i>Polypodium calcareum</i> Sm.	

Nous voici à l'entrée du défilé ; il a quatre kilomètres de long et une centaine de mètres de largeur entre deux parois rocheuses de 80 mètres de haut environ : à chaque détour du sentier, presque à chaque pas, ce sont des tableaux nouveaux, des points de vue différents ; partout l'eau, la verdure, la fraîcheur ; partout aussi les sites les plus ravissants et les plus pittoresques.

Nous savions qu'un peu plus bas la Gervanne se précipite d'une hauteur de 40 mètres pour former une des plus belles cascades du département, la cascade de la Druise. Mais pour la voir il aurait fallu revenir sur nos pas, et tel fut sur nous l'attrait de ces gorges justement célèbres que nous décidâmes à l'unanimité de la négliger pour nous engager le plus tôt possible entre ces deux murailles abruptes qui en maints endroits surplombent sur le sentier et semblent vouloir l'écraser.

À l'entrée du défilé une carrière de tuf jadis exploitée paraît abandonnée : les parois en sont tapissées de nombreuses touffes de *Eucladion verticillatum* et d'*Hypnum commutatum* ; l'*Antirrhinum latifolium* DC. forme un peu plus loin une décoration naturelle au petit pont des *Moulins de Laussel* jeté

sur la Gervanne vers le commencement des Gorges ; puis dans celles-ci apparaissent sur les rochers ou sur les bords du sentier :

Aëtheonema saxatile R. B.	Phyteuma Charmelianum Vill.
Silene saxifraga L.	Potentilla caulescens L.
— italica Pers.	Juniperus phœnicea L.
Arabis hirsuta Scop.	Coronilla emera L.
Sisymbrium austriacum Jacq.	Cirsium palustre Scop.
Cardamine impatiens L.	Angelica silvestris L.
Alchimilla alpina L.	Scrophularia aquatica L.
Chærephyllon temulum L.	Prenanthes murale L.
Pyrethron parthenium Sm.	Arabis alpina L.

Vers le milieu des gorges, sur la rive droite de la Gervanne, vient s'ouvrir le petit vallon des Pêcheurs qui conduit à la Vacherie par un col que nous franchirons demain. Près de là une cascade importante, la *grande Pissoire*, se précipite d'une de ces ouvertures en forme de cavernes si communes dans les falaises abruptes des rochers calcaires. De belles touffes de *Saxifraga rotundifolia* L. en décorent le pied. Les rochers plus loin sont garnis de :

Erinos alpinus L.	Digitalis parviflora All.
Valeriana montana L.	Sambucus nigra L.
Saxifraga aizoides L.	Cytisus laburnus L.
Hieracium Jacquinianum Vill.	Abiga (Ajuga) chamæpitya Schreb.
— amplexicaule L.	Trinia vulgaris DC.
— Kochianum Jord.	Alexitoxicon (Vincetoxicum) officinale Moench.
Laserpitium siler L.	Lepidion campestre R. Br.
— gallicum Bauh.	Anthyllis montana L.
Sedum dasyphyllum L.	
Arabis auriculata Lam.	

Au sortir des gorges, on entre dans une vallée assez large dans laquelle la commune d'Omblèze est fragmentée en une série de petits hameaux disséminés le long du torrent. Les Arbods sont le premier groupe de maisons que l'on rencontre : il possède un bâtiment pompeusement décoré du nom d'Hôtel, mais de si pauvre apparence que nous aimons mieux, sur les conseils d'un habitant, et peut-être à tort, prendre gîte un peu plus loin au hameau des Boiches, chez le facteur de la poste dont la femme tient le cabaret de l'endroit. Elle n'a qu'un lit à offrir aux voyageurs, c'est le sien.

Nous préférons la grange, au grand étonnement de l'assistance, et après un frugal souper, nous ne tardons pas, roulés

dans des couvertures, à goûter sur un foin abondant et parfumé un repos auquel nous avons bien droit.

HERBORISATION DU 19 JUIN. — *Rocher de Toulaud*. — *Montagne de Bouchère*. — *La Vacherie*. — *Montagne du Matin*. — *Peyrus*. — La vallée d'Omblèze est limitée au nord par le col de la Bataille (1,318^m) qui la sépare de la vallée de Bouvante et au pied duquel la Gervanne prend sa source. A l'ouest la crête allongée de la montagne de Bouchère (1,221^m) la sépare de la Vacherie. Au sud se dresse la montagne des Taillières, remarquable par le curieux mamelon qui en forme le sommet principal et qui est si bien désigné sous le nom de *Bec pointu* (1,346^m). Enfin à l'est s'étendent les escarpements rocheux abrupts qui supportent le plateau d'Embel ; la *Tête de la Dame* (1,509^m), et le *Roc de Toulaud* ou du *Couteau* (1,585^m) en sont les deux points les plus élevés.

Ce dernier surtout nous attirait de préférence, car, outre sa plus grande altitude et son aspect plus imposant et plus escarpé, il nous promettait une des plus rares espèces de la flore du Dauphiné. Nous savions que le *Genista delphinensis* se cachait dans les rochers qui en couronnent le sommet et nous étions désireux de surprendre ce petit Genêt dans son unique station dauphinoise.

De bonne heure nous sommes debout et, après avoir traversé le petit groupe de cinq ou six maisons qui porte plus particulièrement le nom d'Omblèze, nous commençons la grimpe par un sentier ardu et rocailleux qui s'élève sur la rive gauche de la Gervanne.

Les *Dorycnion suffruticosum*, *Teucrium polium*, *Lotos hirsutus*, *Aphyllanthos monspeliense*, *Convolvulus cantabricus*, *Thymus vulgaris*, etc., et autres plantes méridionales, si abondantes dans les parties basses de la vallée, ont ici complètement disparu. L'ascension se fait d'abord au milieu de buissons de Buis et de Genêt cendré autour desquels on constate une flore un peu montagnarde :

Cerastion arvense L.
Hieracium staticifolium Vill.
Erysimum australe Gay.
Linon suffruticosum L.
— *catharticum* L.

Saponaria ocymoides L.
Veronica arvensis L.
Plantago cynops L.
Hippocrepis comosa L.
Androsaces villosum L.

Alchimilla alpina L.	Helianthemum grandiflorum DC.
Astragalos onobrychus L.	Calaminthe alpina Lam.
— monspessulanus L.	Alsine mucronata L.
Avena pubescens L.	— verna Bartl.
Taraxacum erythrospermum Andrz.	Sideritis hyssopophylla L.

Puis l'on traverse de petits bois de Hêtres, sous l'ombrage desquels croissent :

Coronilla emera L.	Sanicula europæa L.
Arabis muralis Bert.	Saxifraga rotundifolia L.
— hirsuta DC.	Euphorbion silvaticum Jacq.
Prenanthos purpureum L.	Asperula odorata L.
Orobos vernus L.	Stellaria nemoralis L.

Quelques rares prairies accrochées aux flancs de la montagne sont constellées de :

Geranium phæum L.	Alchimilla vulgaris L.
— silvaticum L.	Campanula rhomboidalis L.
Lychnis silvestris Hoppe.	Myosotis alpestris Schm.
Polygonon bistortum L.	Allium longipetiolatum (ursinum L.).
Caron carvi L.	Primula officinalis Jacq.
Galion cruciatum Scop.	Phyteuma spicatum L.

Une étable abandonnée se trouve sur le chemin non loin de la crête de la montagne ; le *Chenopodium hastatum* (*Bonus Henricus* L.) en garde l'entrée en compagnie de *Sisymbrium alliarium* Scop., *Artemisia absinthia* L., *Geum urbanum* L., et autres plantes rudérales. Encore quelques efforts et nous voilà en haut de la montée, sur le rebord du plateau d'Embel.

Ici le paysage change d'aspect et de nature : au lieu de ces pentes ardues, desséchées, à peine recouvertes de broussailles, ce sont de vastes et superbes prairies entrecoupées de bois ; des fermes importantes sont disséminées sur ce riche plateau et présentent, nous assure-t-on, un confortable inconnu dans le village et dont les habitants d'Omlèze ne nous ont parlé qu'avec envie et admiration. C'est dans ces prairies que viennent paître pendant l'été les moutons de la Camargue ; les pâturages d'Embel en nourrissent plusieurs milliers, et chaque tête de mouton, nous dit-on, paie pour la saison un droit de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 c. par tête, ce qui n'est qu'une partie du revenu du fermage.

Pour atteindre le sommet du pic de Toulaud, il nous reste encore à gravir les derniers escarpements rocheux ; l'ascension se fait par une pente très-raide recouverte d'un fin gazon parsemé de :

Saxifraga granulata L.	Alchimilla vulgaris L.
— tridactylitis L.	— alpina L.
Senecio doricifolius L.	Festuca heterophylla Lam.
Trollius europæus L.	Avena pubescens L.
Nardus stricta L.	Athamanta cretensis DC.
Poa alpina L.	Polygala calcareum Schultz.
Veronica arvensis L.	Orchis sambucinus L.
Centaurion montanum L.	Carex sempervirens Vill.

Bientôt la roche se présente à nu, formant de gigantesques assises superposées que nous escaladons pour atteindre le sommet. Dans ce trajet on trouve dans les fentes du rocher ou cramponnés à ses parois :

Gypsophylon repens L.	Saxifraga aizoonia Jacq.
Anthyllis montana L.	— oppositifolia L.
Sedum atratum L.	— muscosa Wulf.
Globularia cordifolia L.	Gentiane angustifolia Vill.
Kernera saxatilis Rchb.	Erinos alpinus L.
Arenaria serpyllophylla L.	Armeria alpina Willd.
Alsine verna Bartl.	Alysson montanum L.

C'est là que végète le *Genista delphinensis* Verl. dont les petites fleurs jaunes se cachent au milieu de celles de l'*Hippocrepis comosa* L., et de l'*Helianthemum alpestre* DC. qui couvrent le sol. Sa tige ailée, ses fleurs rares, deux ou trois au plus supportées par des pédoncules latéraux, son calice velu, ses rameaux rampants le font reconnaître, malgré la petitesse de sa taille et le soin avec lequel il se dissimule dans les fentes et les anfractuosités du sol. Quelques pieds de *Genista pilosa* L. rabougris et couchés l'accompagnent, mais en différent trop sensiblement pour que la confusion soit possible.

Quelle place convient-il de donner au *G. delphinensis*? Faut-il, à l'exemple de Villars et de tous les botanistes qui ont eu occasion de voir ce Genêt, le considérer comme une forme voisine du *G. sagittalis*, dont il semble se rapprocher par sa tige ailée? Doit-on le regarder comme une forme du *G. pilosa*? Enfin serait-ce un hybride des deux susdits Genêts?

Cette dernière hypothèse nous a paru peu probable, attendu que le *G. sagittalis* n'existe pas au Roc de Touloud et après l'examen attentif d'un grand nombre de pieds de *G. delphinensis* et de *G. pilosa* croissant ensemble dans la localité, nous avons adopté, M. Saint-Lager et moi, la seconde opinion, en nous fondant sur les considérations suivantes :

Il est incontestable que les caractères tirés du mode d'inflo-

rescence et de la disposition générale de la tige et des feuilles ont une importance morphologique bien autrement grande que le prolongement latéral des rameaux. Or, nous avons constaté que, à part ce prolongement, les organes de végétation des *G. delphinensis* et *G. pilosa* du Roc de Touloud offrent une ressemblance frappante, et qu'en outre l'inflorescence est la même dans les deux plantes. En effet, au lieu de consister, comme c'est le cas de celle du Genêt ailé, en une grappe terminale, serrée et distante des feuilles, elle nous montre deux fleurs naissant le long de la tige vers les nœuds feuillés de la partie supérieure; enfin l'étendard est velu-soyeux et non glabre et luisant, comme celui du *G. sagittalis*. Par ces motifs, nous sommes portés à conclure que le *G. delphinensis* est une forme dérivée du *G. pilosa*.

Pendant que nous étions occupés à dissertar sur la transformation probable de notre intéressante Papilionacée, d'épais brouillards nous enveloppent et une pluie serrée et opiniâtre vient ralentir notre ardeur. Il ne faut plus songer à la vue magnifique que nous promettait notre pénible ascension, mais bien penser à la retraite; nous reprenons donc précipitamment le chemin de l'auberge, et c'est sous l'assaut de douches multipliées que nous arrivons au gîte.

Après le déjeuner, un bienfaisant vent du nord a balayé les nuages et éclairé l'horizon. Nous nous hâtons de prendre congé de nos hôtes, et, la boîte au dos, nous nous dirigeons sur la Vacherie où nous devons rejoindre la route de Valence par Peyrus et Chabeuil.

Il nous faut franchir la montagne de Bouchère dont la crête s'élève à 1,221 mètres d'altitude à l'ouest d'Omlèze. Le sentier gravit d'abord des pentes ardues et pierreuses, couvertes de bouquets de Lavandes, puis s'engage sous un bois de Hêtres entremêlés de :

Acer opulifolium Vill.
Coronilla emera L.
Corylus avellana L.
Sorbus aria Crantz.
Cytisus laburnus L.
Aronia rotundifolia Pers.

Rhamnus alpina L.
Aëtheonema saxatile R. Br.
Viburnum lentum L.
Arabis auriculata Lam.
Buxus sempervirens L.
Crepis pulchra L.

Ensuite il traverse un petit col qui sépare le vallon des *Pêchers* d'une étroite vallée dépourvue d'habitations. C'est un

bassin fermé à peu près de toute part par des murailles rocheuses, une sorte de *Forêt de Saou* ouverte seulement à sa partie inférieure par un défilé encaissé entre des parois abruptes.

Au sortir de cette curieuse citadelle, dans les parties supérieures de laquelle quelques pieds de *Gentiane lutea* L. attirent le regard, on parcourt des champs sablonneux dont un tapis serré de *Calluna vulgaris* Salisb. révèle au loin la nature siliceuse et qui tranchent ainsi fortement sur la constitution calcaire du milieu ambiant. Le *Gnaphalium dioicum* L. s'y épanouit à côté du *Silene conica* et de l'*Anthyllis rubriflora* L.

C'est derrière ces champs siliceux que se cache la Vacherie. Comme ce nom l'indique, ce n'était au douzième siècle qu'une ferme importante appartenant à la riche abbaye que l'ordre de Cîteaux avait fondée dans le vallon de Léoncel. C'est aujourd'hui un joli village dépendant de la commune du Chaffal et qu'une très-belle route relie à Peyrus. Celle-ci est tracée sur un plateau élevé, un peu ondulé, couvert de jachères et de cultures et assez insignifiant pour le botaniste comme pour le touriste. Quelques pieds de *Gentiane cruciata* L., c'est tout ce que je trouve à mentionner pendant les huit ou dix kilomètres de ce parcours monotone. Il faut arriver sur le rebord occidental de ce plateau, au haut de la falaise escarpée qui se termine au-dessus de Peyrus (1,150^m) pour jouir d'un panorama véritablement éblouissant. Il se présente subitement à la vue; l'effet en fut sur nous d'autant plus saisissant que nous y étions moins préparés.

La plaine du Rhône s'étale à nos pieds toute verdoyante et parsemée de villes et de villages. Dans le fond, la chaîne du Forez et des Cévennes encadre le tableau depuis les coteaux de Saint-Péray, dépouillés de leurs beaux vignobles, jusqu'au Coiron que dominant les sommets aigus du Mezenc et du Gerbier des Joncs; plus bas le Rhône développe ses méandres qui brillent comme des filets d'argent sous le feu des rayons du soleil couchant, et sur les bords duquel les fumées de la Voulte et du Pouzin élèvent dans les airs leur long panache blanchâtre; enfin immédiatement au-dessous de nous se dresse un groupe de petites collines couvertes de broussailles et dont les formes régulièrement coniques ou arrondies contrastent avec les abrupts de la *Montagne du Matin* sur les falaises

de laquelle nous nous trouvons. C'est que leur constitution géologique n'est pas la même. Ainsi que nous le fait remarquer le docteur Saint-Lager, elles appartiennent aux étages inférieurs du néocomien et sont formées de calcaire marneux pas assez compact pour donner lieu à ces hautes cassures verticales qui caractérisent le néocomien supérieur.

Évitant les longs lacets de la route, nous nous engageons dans les petits sentiers abrupts qui sillonnent les flancs de la montagne. Ils traversent quelques fourrés qui tapissent ces pentes rapides et dans lesquels le Genevrier commun se mêle aux :

Cytisos sessilifolius L.	Coronilla emera L.
— laburnus L.	Viburnum lentum L.
Aronia rotundifolia Pers.	Corylus avellana L.

Dans les éclaircies on trouve :

Hieracium Kochianum Jord.	Bupleuron falcatum L.
Orchis ustulatus L.	Bupthalthmon salicifolium L.
— conopeus L.	Convallaria maialis L.
Arabis turrita L.	Valeriana montana L.
Laserpitium siler L.	Avena elatior L.
Ophrys fucifera Rchb.	Kørnera saxatilis Rchb.
Melittis melissophylla L.	Phyteuma hemisphæricum L.
Mercurialis perennis L.	— spicatum L.

Ce dernier, qui ordinairement se montre dans nos régions avec des fleurs jaunâtres, présente ici de belles fleurs bleues, comme en général dans les pays montagneux.

D'assez nombreux pieds de *Gentiane lutea* L. et *G. angustifolia* Vill. étonnent à cette faible altitude : nous sommes en effet arrivés presque au pied de la montagne, et voici réapparaître la cohorte des plantes méridionales que nous avons déjà signalées dans les environs de Crest et de Blacons : *Teucrium polium*, *Lotos hirsutus*, *Dorycnion suffruticosum*, *Lavandula vera*, *Echinops pauciflora* (Ritro L.), *Coronilla minima*, *Catanance cœrulea*, *Bromos rubens*, *Bupleuron rotundifolium*, etc.

A deux kilomètres de Peyrus, dans un taillis qui surmonte des marnes du néocomien inférieur, le *Pteris aquilina* L. abonde et se fait remarquer par sa vigueur et sa belle venue ; nous sommes cependant en plein calcaire, mais ainsi que nous le montre le docteur Saint-Lager, cette Fougère trouve la silice qui lui est nécessaire dans le silicate d'alumine qui entre dans la constitution de ces marnes.

Il était près de huit heures quand nous entrions à Peyrus
Un petit char que nous y louons nous fit rapidement franchir
les 18 kilomètres qui nous séparaient encore de Valence. Nous
y arrivâmes cependant trop tard pour prendre le dernier train,
ce ne fut que le lendemain que le P.-L.-M. nous ramena à
Lyon.